

1 Nous commémorons cette année le 150^{ème} anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer, le 14 janvier 1875, à Kaysersberg (Haut-Rhin). Albert Schweitzer est une personnalité hors du commun. Cet homme s'est voulu disciple de Jésus. Philosophe et théologien, certains de ses ouvrages sont devenus des classiques. Musicologue et organiste, c'était un grand connaisseur et un très grand interprète de Bach. Il est entré dans l'histoire comme fondateur et directeur de l'hôpital (ou plutôt du village thérapeutique) de Lambaréné au Gabon. Sa pensée, son action, son témoignage ont été conduits par une 'éthique du respect de la vie' qui conserve plus que jamais toute sa pertinence. En 1924, parvenu au mitan de son existence, il publia *Souvenirs de mon enfance*. C'est un livre charmant qui permet au pasteur Schweitzer de donner à ses lecteurs quelques leçons de morale sous une forme narrative, plus plaisante que des prêches dominicaux. Il a fallu attendre 1960 pour que le livre soit traduit en français. Et c'est dans les dernières pages de son ouvrage que Schweitzer évoque la célèbre histoire des Dix lépreux.

2 Vous avez entendu cette anecdote. Jésus fait route vers Jérusalem. Dans un village dix lépreux viennent à sa rencontre, en implorant le maître. Jésus les renvoie aux prêtres qui évalueront leur état de santé et qui, le cas échéant, accompliront les rites nécessaires à leur réintégration dans la communauté d'Israël. Chemin faisant les dix constatent leur guérison. Un seul d'entre eux, un samaritain, un étranger, revient aux pieds de Jésus en rendant gloire à Dieu. Le Christ alors s'interroge sur l'attitude des neuf autres : 'où sont-ils ?', tout en saluant la foi de celui qui est revenu à la source de la vie et du salut. Il y a bien des manières d'envisager ce texte : on peut mettre en avant la foi salvatrice. Mais qu'est-ce qui est important, la confiance initiale ou la gratitude finale ? Faut-il se focaliser sur l'escouade des purifiés ou sur le seul samaritain reconnaissant ? On peut faire de ce personnage la vedette de ce récit. Il est alors facile, pour un prédicateur, de se lancer dans un développement sur l'ingratitude, dont on sait qu'elle est en général la forme ordinaire de la reconnaissance.

3 Or précisément, dans ses souvenirs, Albert Schweitzer propose une autre interprétation. A partir de sa propre expérience il peut affirmer qu'il doit de la gratitude à un nombre considérable de personnes. Il reconnaît aussi qu'il ne leur a pas exprimé sa reconnaissance comme il aurait dû. Il tient cependant qu'il n'est pas un ingrat. Car il a été, écrit-il, entravé par sa timidité. Et cette expérience personnelle lui donne à penser que l'ingratitude n'est pas aussi répandue dans le monde qu'on le pense communément. Et il ajoute, je cite : « je n'interprète pas l'histoire des dix lépreux dans le sens qu'un seul ait été reconnaissant. Je crois qu'ils l'étaient tous les dix. Mais neuf commencèrent par rentrer chez eux, pour revoir leur famille et s'occuper de leurs affaires, se promettant bien d'aller tôt après retrouver Jésus et lui dire merci. Seulement ils ne l'ont pas pu. Ils furent retenus chez eux plus longtemps qu'ils n'avaient pensé et sur ces entrefaites Jésus fut mis à mort. Un seul possédait le don d'obéir à son sentiment spontané. Sans attendre, il alla trouver son bienfaiteur et le réconforta par sa reconnaissance. »

4 Albert Schweitzer nous met alors en garde contre les adages amers sur l'ingratitude du monde. Il tire de son expérience une exhortation à la spontanéité, de telle sorte que nous transformions notre gratitude muette en gratitude manifeste. Ce qui est une invitation à avoir la simplicité de ses émotions et à se libérer des carcans qui brident notre liberté et notre spontanéité. Schweitzer a recours à une image : il coule sous le sol quantité d'eau qui ne jaillit pas en source. Il nous revient de libérer ces eaux vives afin qu'elles trouvent leur chemin vers la surface, accessible en des fontaines où les âmes en attente de reconnaissance pourront se désaltérer. Il y a sans doute des forages nécessaires, afin que la carapace se brise et laisse s'épanouir en eau jaillissante les sentiments qui emplissent le cœur. J'ai parlé de libération. La gratitude ne va pas sans une certaine liberté de cœur et d'esprit, une certaine liberté spirituelle.

5 J'emploie le mot de liberté spirituelle. La gratitude ne relève pas de la seule psychologie et de la saine gestion de nos émotions. Il convient en effet de la situer à sa juste place. Le lépreux a fait confiance à Jésus, c'est la foi. Il chante les louanges de Dieu, c'est l'action de grâce. Il manifeste sa reconnaissance à Jésus, c'est la gratitude. Il faut donc ouvrir grand l'éventail de la vie devant Dieu, de la vie en Christ, pour saisir la réalité et les enjeux de la gratitude. Par son Christ Dieu guérit dix pauvres diables. Tout est grâce et Dieu voit que cela est bon. La réponse à ce don de Dieu, à cette bonté originelle, c'est d'abord tout simplement la joie de vivre ou de revivre, le plaisir éprouvé par les lépreux d'être réintégrés au monde, à la société, à la communauté des enfants de Dieu. La gratitude suppose la faculté de recevoir, la capacité de s'ouvrir. Et cette joie, ce plaisir ne sauraient être rendus tels quels à Dieu, pas plus que nous ne rendons des cadeaux exactement identiques à ceux qui nous en ont faits. Nous rendons grâce en différant dans le temps l'expression de notre gratitude, et en donnant tout autre chose que ce que nous avons reçu. La gratitude se décline toujours dans une extrême et infinie diversité. A ce qui est pure grâce, les humains peuvent répondre par l'initiative, la parole, l'action, la capacité à commencer à leur tour quelque chose de neuf, quelque chose de l'ordre de la gratuité. Parce qu'il y a un lien entre la grâce et la gratitude, entre la gratuité et la gratitude. Schweitzer qui avait conscience de la surabondance des dons dont il avait été gratifié a décidé (il était encore très jeune) qu'un jour il consacrerait sa vie à ceux qui sont dans le manque et dans la pauvreté, ce qui l'a conduit à passer de l'enseignement de la théologie à la médecine et à cette extraordinaire aventure africaine. Il n'est donc pas exclu que les lépreux qui n'ont pas fait retour à Jésus aient inventé des formes originales de gratitude, connues de Dieu seul. En ce sens, la gratitude est le moteur invisible de l'éthique entière, au sens où chacun est autorisé à interpréter ce qu'il a reçu, et se voit investi de la responsabilité de ce qu'il fait de sa vie et de ses rencontres. A l'image du lépreux qui revient, on peut se demander d'où certains grands rescapés des épreuves et des malheurs de la vie tirent cette force, cette vitalité qui fait d'admiration de Jésus. D'où vient cette confiance, cette capacité de décider, d'agir, d'entreprendre et de persévérer, sinon de la faculté première de dire merci ?

6 Il faut par ailleurs reconnaître qu'il y aura toujours des êtres incapables de se retourner pour dire merci, à l'image de ces lépreux que Jésus n'a jamais revus. Et ils ne sont pas revenus, peut-être tout simplement parce qu'ils pensaient que cette guérison leur était due. Il y a tant de petits individus qui croient ne rien devoir à personne ! ou alors que cette guérison, ils l'avaient bien

mérité, après tout ! Oui, pourquoi tant d'ingratitude, et combien nous sommes rétrécis de faire comme si ce que nous avons et ce que nous sommes nous était dû. Comme si cela allait de soi ou comme si nous le méritions ! Reconnaître que tout est grâce n'est en fin de compte possible qu'aux yeux de la foi. Or la foi ne se commande pas, ne s'impose pas, ne se décrète pas. On ne peut pas forcer la reconnaissance, ni par la contrainte, ni par l'échange, ni par le mérite. Ce serait alors la porte ouverte à la fausse gratitude, à ses simulacres, celle que certains parents essayent d'imposer à leurs enfants en mal d'éducation (comme si on pouvait apprendre à dire merci).

7 Je conclus. Un sur dix, c'est vrai et c'est peu aux yeux des amateurs de statistiques. Mais justement la gratitude comporte une part de grâce, d'imprévisible, de non-planifiable, d'aléatoire. Dans la vie il faut se laisser surprendre, et le reconnaître. C'est l'expérience qu'ont vécue Jésus et le lépreux, l'un et l'autre. Sur la route de Jérusalem, pour ces deux hommes, tout comme pour nous aujourd'hui, le temps de la grâce, le temps de la gratuité, le temps de la gratitude est un moment heureux, celui du partage d'une étonnante joie mutuelle qui nous surprend, qui nous émeut, qui nous exalte, parce qu'elle nous est donnée, pour rien. AMEN